Un public (inter)actif se presse aux journées « portes ouvertes » de l'Ircam

« ***CHERCHE DSP*** *pour aller sur PC.* » Si l'on n'est pas familier du jargon informatique, que penser de cette mystérieuse requête formulée par un ardent visiteur des nouveaux espaces de l'Ircam (*Le Monde* du 14 juin) ? Réponse du spécialiste maison : « *Vous êtes basé sur quel bus, Next ?* » Cette tranche de vie illustre les échanges développés entre le grand centre de recherche musicale, logé à côté du Centre Pompidou et qui vient de gagner deux nouveaux bâtiments, et un public choyé à l'occasion de journées « portes ouvertes », qui ont lieu jusqu'au 29 juin.

Du célèbre Espace de projection (salle de concert à l'acoustique modulable située depuis vingt ans au quatrième sous-sol) à l'énigmatique Spatialisateur (nouveau venu perché au quatrième étage des bâtiments Jules-Ferry et Bains-Douches), tout est prévu pour rendre accessible un univers de pointe et dévoiler, notamment aux jeunes, les dessous de la création musicale et de l'interaction. Viennent donc à l'Ircam des amateurs de lutherie découvrant la flûte à quarts de ton, des passionnés de psycho-acoustique suivant un exposé sur l'analyse des scènes auditives simultanées, des promeneurs restés en arrêt devant la chambre anéchoïque (dépourvue d'écho) ou soulevés d'enthousiasme pour *Le Tunnel sous l'Atlantique* (virtuellement creusé par Maurice Benayoun)...

Que leur propose-t-on dès l'entrée ? Des bornes interactives assurant un repérage des activités de l'Ircam et de leur emplacement. Il suffit de cliquer sur « Studio 5 » pour assister à une séance de répétition associant le compositeur Philippe Manoury à la soprano Donatienne Michel-Dansac. D'anecdotique, l'engagement du visiteur devient déterminant au contact des productions multimédias. Ainsi *Le Message virtuel* (installation de Catherine Ikam pour la lumière et de Jean-Baptiste Barrière pour le son) offre à chacun la possibilité de moduler par ses propres déplacements l'expression d'un visage (vocalité comprise) en attente sur grand écran. Jacopo Baboni Schilingi, compositeur milanais de vingt-cinq ans, va, lui, jusqu'à pratiquer la « *composition par modèle interactif* » en considérant sa musique comme « *une entité capable de se modifier en fonction des mouvements de ceux qui fréquentent l'espace de sa diffusion* ».

VALEURS SÛRES ET INNOVATION

Il semble toutefois que la meilleure entreprise d'interaction entre un compositeur et son public demeure l'écoute de sa musique. Des cinq concerts à l'affiche du 15 juin organisés par l'Ircam, celui qui mobilisa le plus de mélomanes associait valeurs sûres (Boulez, Berio) et innovation (Francesconi). Produit de l'interaction d'un trombone solo et de l'ordinateur, présenté en création mondiale, *Animus* manifeste jusqu'à l'excès la flamboyance propre à Luca Francesconi et passe assez mal après la magistrale *Sequenza V*, pour le même instrument, de Luciano Berio.

L'adéquation entre musique vivante et initiation trouva une tout autre plénitude avec *Dialogue de l'ombre double*, de Pierre Boulez, dont l'amorce, vertigineuse comme une première descente dans l'univers de l'Ircam, table sur un haut degré de technicité pour réaliser de manière ludique une sorte d'appât destiné à attirer l'oreille dans des sphères de plus en plus aventureuses.

Programmés sur plusieurs fronts, les jeunes compositeurs français ne furent pas tous à la fête. Si Philippe Leroux s'illustra avec bonheur dans le registre (trop souvent délaissé) de la fantaisie par le biais de *Continuo (ns)*, Philippe Hurel mesura les risques de la transformation des sons en temps réel. Invitée de dernière minute au banquet de l'interaction, une panne électronique perturba la diffusion de *Leçon de choses*, son morceau de bravoure spectrale. Un problème de câblage faillit même empêcher son exécution par l'ensemble nommé... Court-circuit.

Pierre Gervasoni

★ Pour la Fête de la musique, un concert musique et danse aura lieu le vendredi 21 juin à 20 heures au Centre Georges-Pompidou avec l'Ensemble Ictus, sous la direction de Georges-Elie Octors et avec la technique Ircam. Au programme, la *Sonate pour violon*, de Béla Bartok avec la projection de *Rosa*, un film de Peter Greenaway réalisé en 1992 à partir d'une chorégraphie d'Anne Teresa de Keersmaeker. Autres œuvres : Stockhausen, Zimmermann, Kaija Saariaho et Thierry De Mey. Tél. : 44-78-48-16. Entrée libre.

LE MONDE
O.J.D : 362048 21 Juin 1996

Un public (inter)actif se presse aux journées « portes ouvertes » de l'Ircam

« ***CHERCHE DSP*** *pour aller sur PC.* » Si l'on n'est pas familier du jargon informatique, que penser de cette mystérieuse requête formulée par un ardent visiteur des nouveaux espaces de l'Ircam (*Le Monde* du 14 juin) ? Réponse du spécialiste maison : « *Vous êtes basé sur quel bus, Next ?* » Cette tranche de vie illustre les échanges développés entre le grand centre de recherche musicale, logé à côté du Centre Pompidou et qui vient de gagner deux nouveaux bâtiments, et un public choyé à l'occasion de journées « portes ouvertes », qui ont lieu jusqu'au 29 juin.

Du célèbre Espace de projection (salle de concert à l'acoustique modulable située depuis vingt ans au quatrième sous-sol) à l'énigmatique Spatialisateur (nouveau venu perché au quatrième étage des bâtiments Jules-Ferry et Bains-Douches), tout est prévu pour rendre accessible un univers de pointe et dévoiler, notamment aux jeunes, les dessous de la création musicale et de l'interaction. Viennent donc à l'Ircam des amateurs de lutherie découvrant la flûte à quarts de ton, des passionnés de psycho-acoustique suivant un exposé sur l'analyse des scènes auditives simultanées, des promeneurs restés en arrêt devant la chambre anéchoïque (dépourvue d'écho) ou soulevés d'enthousiasme pour *Le Tunnel sous l'Atlantique* (virtuellement creusé par Maurice Benayoun)...

Que leur propose-t-on dès l'entrée ? Des bornes interactives assurant un repérage des activités de l'Ircam et de leur emplacement. Il suffit de cliquer sur « Studio 5 » pour assister à une séance de répétition associant le compositeur Philippe Manoury à la soprano Donatienne Michel-Dansac. D'anecdotique, l'engagement du visiteur devient déterminant au contact des productions multimédias. Ainsi *Le Message virtuel* (installation de Catherine Ikam pour la lumière et de Jean-Baptiste Barrière pour le son) offre à chacun la possibilité de moduler par ses propres déplacements l'expression d'un visage (vocalité comprise) en attente sur grand écran. Jacopo Baboni Schilingi, compositeur milanais de vingt-cinq ans, va, lui, jusqu'à pratiquer la « *composition par modèle interactif* » en considérant sa musique comme « *une entité capable de se modifier en fonction des mouvements de ceux qui fréquentent l'espace de sa diffusion* ».

VALEURS SÛRES ET INNOVATION

Il semble toutefois que la meilleure entreprise d'interaction entre un compositeur et son public demeure l'écoute de sa musique. Des cinq concerts à l'affiche du 15 juin organisés par l'Ircam, celui qui mobilisa le plus de mélomanes associait valeurs sûres (Boulez, Berio) et innovation (Francesconi). Produit de l'interaction d'un trombone solo et de l'ordinateur, présenté en création mondiale, *Animus* manifeste jusqu'à l'excès la flamboyance propre à Luca Francesconi et passe assez mal après la magistrale *Sequenza V*, pour le même instrument, de Luciano Berio.

L'adéquation entre musique vivante et initiation trouva une tout autre plénitude avec *Dialogue de l'ombre double*, de Pierre Boulez, dont l'amorce, vertigineuse comme une première descente dans l'univers de l'Ircam, table sur un haut degré de technicité pour réaliser de manière ludique une sorte d'appât destiné à attirer l'oreille dans des sphères de plus en plus aventureuses.

Programmés sur plusieurs fronts, les jeunes compositeurs français ne furent pas tous à la fête. Si Philippe Leroux s'illustra avec bonheur dans le registre (trop souvent délaissé) de la fantaisie par le biais de *Continuo (ns)*, Philippe Hurel mesura les risques de la transformation des sons en temps réel. Invitée de dernière minute au banquet de l'interaction, une panne électronique perturba la diffusion de *Leçon de choses*, son morceau de bravoure spectrale. Un problème de câblage faillit même empêcher son exécution par l'ensemble nommé... Court-circuit.

Pierre Gervasoni

★ Pour la Fête de la musique, un concert musique et danse aura lieu le vendredi 21 juin à 20 heures au Centre Georges-Pompidou avec l'Ensemble Ictus, sous la direction de Georges-Elie Octors et avec la technique Ircam. Au programme, la *Sonate pour violon*, de Béla Bartok avec la projection de *Rosa*, un film de Peter Greenaway réalisé en 1992 à partir d'une chorégraphie d'Anne Teresa de Keersmaeker. Autres œuvres : Stockhausen, Zimmermann, Kaija Saariaho et Thierry De Mey. Tél. : 44-78-48-16. Entrée libre.